

DEVANT CAMBRAI DES COMBATS ACHARNÉS SE DÉROULENT

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2568. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Lundi
26
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57,44 et 57,45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

CELUI QUI CONDUISIT ET CELUI QUI ORGANISA L'ATTAQUE DES TANKS DEVANT CAMBRAI



BRIGADIER-GENERAL HUGH JAMESON ELLES

"L'essai par l'ennemi de percer notre front en employant de nombreux tanks et de la cavalerie demande de notre part une sérieuse attention". En s'exprimant ainsi, le "Journal de Stuttgart" donne une idée de l'inquiétude qu'a fait naître chez l'ennemi le splendide résultat obtenu par nos alliés devant Cambrai. Le général de brigade Hugh



MAJOR-GÉNÉRAL SIR J. E. CAPPER

Jameson Elles, qui conduisit ce brillant assaut, partit en tête, un grand drapeau britannique flottant sur son tank, après avoir lancé l'ordre fameux, rappelant celui de Nelson à Trafalgar : "L'Angleterre compte que chaque tank fera son devoir". Cette attaque par surprise avait été organisée par le général J. E. Capper, directeur du corps des tanks.

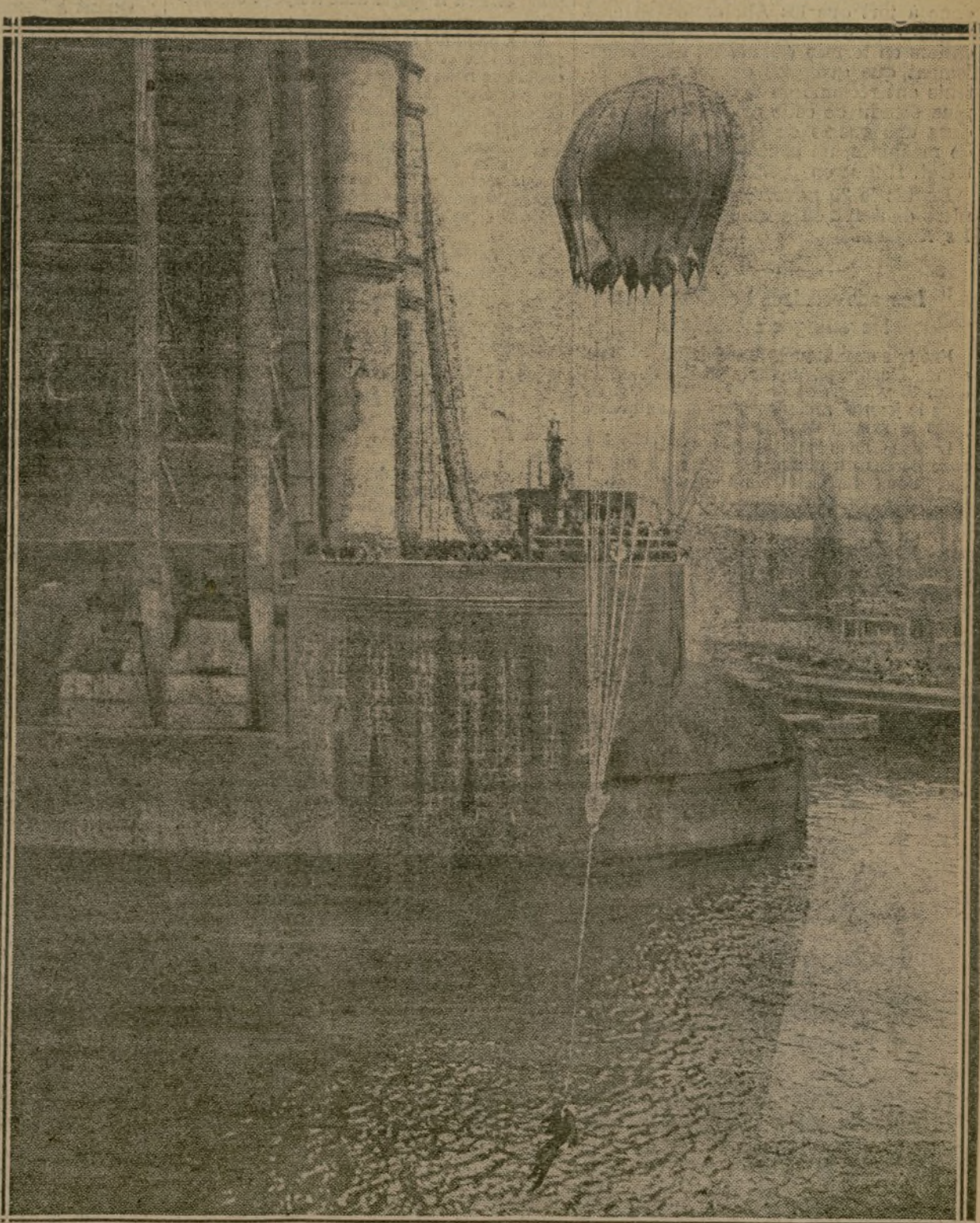
M^{me} HOUSE A ACCOMPAGNÉ SON MARI A PARIS



LA VOICI PLACE DE LA CONCORDE AVEC LE COLONEL

Lorsqu'il reçut les représentants de la presse, le colonel House leur annonça qu'il ne pourrait, devant la tâche formidable qui l'attend, accepter les nombreuses invitations qu'il a reçues. Il emploie ses rares moments de loisir à visiter Paris avec M^{me} House.

NOUVEAU PARACHUTE EXPÉRIMENTÉ A LONDRES



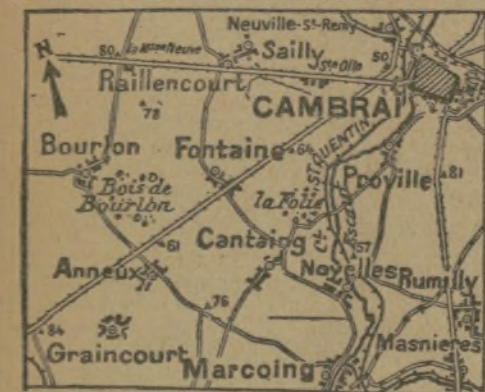
LA DESCENTE SUR LA TAMISE DU HAUT DE TOWER BRIDGE

Un inventeur anglais, M. Everard Calthrop, vient d'expérimenter avec succès, à Londres, un nouveau parachute destiné aux observateurs en ballon captif. Il se lança du haut de Tower Bridge, sur la Tamise, dont il atteignit la surface dans les meilleures conditions.

DES COMBATS ACHARNÉS ONT LIEU POUR LA POSSESSION DU VILLAGE DE BOURLON

L'armée britannique a fait depuis le 20 novembre 9.774 prisonniers.

Les combats ont continué sans interruption, depuis vendredi soir, sur la ligne attaquée par les troupes britanniques au nord de la route de Cambrai à Bapaume, en se concentrant de plus en plus vers l'extrémité orientale de cette ligne, qui en était la partie la plus forte et aussi la plus sensible, étant la plus rapprochée de Cambrai. Finalement, la ténacité de nos alliés a eu sa récompense : les positions de la défense sont



restées en leur pouvoir, sauf, cependant, une partie du village de Bourlon que l'ennemi est parvenu à réoccuper après une violente attaque.

Ces positions comprenaient le bois de Bourlon, qui est de forme à peu près carrée, et a deux kilomètres dans chaque sens, et le gros village, peuplé de 1.800 habitants en temps de paix, qui s'appuie à sa lisière septentrionale — l'un et l'autre transformés par l'ennemi en forteresses redoutables. Après avoir enlevé du premier élan tout cet ensemble, les Anglais étaient ramenés, par de violentes contre-attaques, jusqu'à la crête qui coupe le bois par son milieu. Mais un vigoureux retour offensif les établissait de nouveau, à la fin de la journée de samedi, à la lisière du bois.

En même temps, des combats très vifs étaient engagés dans le village de Mœuvres, dont nos alliés occupent à l'heure actuelle la plus grande partie.

Le communiqué britannique qui nous donne ces détails fait en même temps justice de la légende, qui commençait à s'accréditer en France, bien qu'elle fût d'origine allemande, des charges de cavalerie. La cavalerie est bien intervenue dans ces opérations, mais en dehors de quelques épisodes isolés de la première bataille, où des détachements montés ont capturé des batteries d'artillerie, elle a combattu à pied, comme ont fait presque toujours, depuis le début de la guerre, nos cuirassiers, nos chasseurs à cheval et nos dragons. C'est donc à tort que les Allemands se sont vantés d'en avoir détruit des escadrons entiers en terrain découvert, à tort également que quelques cavaliers impénitents ont réclamé en faveur d'un usage plus étendu de cette arme dont le rôle, dans une guerre de retranchements et de machines, ne peut être que fort restreint. Il faut en prendre son parti.

Depuis le 20 novembre, 9.774 prisonniers dont 182 officiers ont été faits par les Anglais.

Jean VILLARS.

Les adversaires bombardent les villages reconquis

FRONT BRITANNIQUE, 25 novembre. — Maroing, Masnières, Fontaine-Notre-Dame et d'autres villages encore, hier habités, mais sous le joug allemand, paient depuis quatre jours la rançon de la gloire.

Lorsque nous entrâmes, hier samedi, à onze heures du matin, dans Maroing délivré, nous fûmes témoins des premières meurtrissures infligées à ce charmant chef-lieu de canton par le feu de l'ennemi. Celui-ci, qui a eu le temps de remplacer les pièces d'artillerie capturées par nos brillants alliés, est maintenant en mesure de répondre à notre canonnade. Or, Maroing est dans le champ de tir.

Tant que l'ennemi résistera entre Maroing et Cambrai, notamment à Rumilly, le danger de voir Maroing et Masnières voués à une destruction progressive subsistera.

NOS TROUPES ATTAQUENT ET FONT 800 PRISONNIERS AU NORD DE LA CÔTE 344

Sur un front de 3 kil. 500, nous avons réalisé une avance d'environ 600 mètres.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a cherché une diversion en attaquant nos positions au nord de la cote 344, au nord de Beaumont et à la lisière du bois Le Chaume. Il a été partout repoussé, et, après l'avoir laissé s'épuiser en vains efforts, nous avons attaqué à notre tour, entre Samogneux et le sud de la ferme d'Anglemont, et progressé jusqu'à la crête qui domine le ravin du bois des Caures, en faisant à l'ennemi plus de 800 prisonniers. Notre avance est d'environ 600 mètres sur un front de 3.500 mètres.

Les Allemands se flattaient peut-être de trouver nos positions moins solidement occupées, parce que des renforts y auraient été prélevés à destination d'autres secteurs du front. Ils ont pu se convaincre qu'il n'en est rien, et que dans le besoin pressant de renforts ou ils sont eux-mêmes ce n'est pas le front de Verdun qu'ils pourront dégarnir.

Le discours de M. de Romanones sur la politique espagnole

MADRID, 25 novembre. — Le comte de Romanones a prononcé hier, à l'occasion du banquet offert aux nouveaux conseillers municipaux libéraux de Madrid, le discours qu'on avait annoncé hier.

En ce qui concerne la politique intérieure, M. de Romanones s'est exprimé ainsi :

« Le moment est venu où chaque homme ayant quelque part dans la direction de l'opinion publique est tenu de parler clairement. La crise ministérielle que l'Espagne vient de subir a été grave. Les élections prochaines seront davantage encore. Le souverain s'est rendu compte, et c'est une justice de le dire ici, de la véritable situation. Quelle solution convient-il d'y proposer ? Pour moi, j'estime que, sans tarder, le gouvernement doit prendre contact avec le Parlement, soit en prononçant leur dissolution pour en convoquer de nouvelles. »

L'ancien président du Conseil s'est ensuite exprimé ainsi sur la politique extérieure : « L'intervention serait un crime de lèse-patrie, mais je répète aussi ici ce que j'ai toujours déclaré : ce que je demandais, c'était que la guerre ne pût éclipser, même momentanément, nos relations internationales, qui doivent subsister malgré tout, conformément au document que j'ai produit en avril, et dont je ne retire aucun mot, puisque les faits postérieurs ont démontré que je pensais justement et ont ratifié toutes mes prédictions. Nos amitiés internationales continuent à être et seront toujours au-dessus de la volonté des hommes. »

« Quelle que soit l'issue de la lutte politique internationale, l'Espagne devra toujours être en rapports avec les pays occidentaux. »

La politique inaugurée en 1902, développée en 1904 et brisée en 1907 est le point de départ de nos relations internationales. C'est pour cela que lorsque M. Maura a demandé dernièrement la collaboration des libéraux, je la lui prêtai, parce que, les problèmes internationaux étant pour moi la partie la plus essentielle de la politique espagnole, je tenais compte du fait que les actes de M. Maura comme directeur de la politique concordent avec mes convictions sur cette matière.

« Je demande qu'au moment où devront être abordés les problèmes internationaux qui se posent pour l'Espagne ceux qui devront le faire s'inspirent de l'intérêt suprême du pays. »

Un important incendie détruit à Madrid le palais Medinaceli

MADRID, 25 novembre. — Ce matin, vers 6 heures, le palais Medinaceli, qui était parmi les plus beaux et les plus célèbres de Madrid, a été complètement détruit par un incendie.

Les magnifiques collections de tableaux et de tapisseries de haute valeur, parmi lesquelles une des œuvres les plus célèbres de Velasquez, ont été la proie des flammes.

La plus grande partie du palais est en ruines. On évalue les dégâts à environ douze millions.

Le duc de Medinaceli, absent de Madrid, a été prévenu d'urgence. (Radio.)

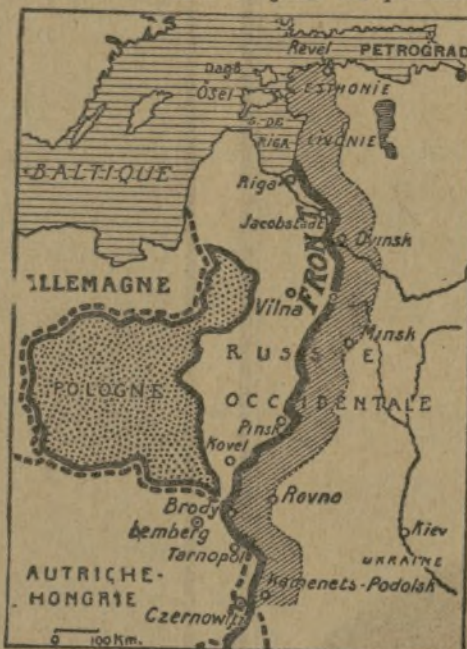
LES ALLIÉS RESTERONT EN RAPPORTS AVEC LES RUSSSES FIDÈLES A L'ENTENTE

Ils sont fermement résolus à ne pas faire le jeu des traîtres.

Les Allemands et les Autrichiens continuent d'observer une réserve significative vis-à-vis de la proposition d'armistice des maximalistes. Il est visible que, ni à Berlin ni à Vienne, on ne croit à la sûreté ni au sérieux des pourparlers entamés dans de pareilles conditions. Encore moins admet-on l'idée de discuter la paix avec un gouvernement instable.

Au fond, ce que désire le plus l'Allemagne, c'est un état de choses qui ne serait ni la guerre ni la paix, mais qui amènerait la désagrégation complète de l'armée russe et l'élimination du front oriental. Tout ce qu'il y a en Russie d'hommes sensés et capables de raisonner comprendra ce calcul de l'ennemi.

Il n'en est pas moins vrai que les Russes, dans leur ensemble, désirent voir les hostilités finir le plus tôt possible.



On sait que les empires centraux, répondant à la demande d'armistice faite par les maximalistes, exigent que le front russe soit reculé de 100 kilomètres. La carte ci-dessus indique très nettement les points sur lesquels, en cas d'acceptation, se produirait ce recul.

étant convaincus que c'est le seul moyen d'éviter la famine et la misère grandissantes. Le congrès des paysans, qui est réuni à Mohilev, et qui pourrait constituer, sous la direction de Tchernof, un gouvernement opposé à celui de Lenine, ne se distingue de ces conceptions du maximalisme qu'en ce qu'il écarte la paix séparée comme honteuse. Cependant il recommande, lui aussi, une paix immédiate conclue d'accord avec les Alliés.

Quant à Lenine et à Trotzky, ils continuent leur campagne de diffamation contre la France, l'Angleterre et l'Amérique. La publication des traités et des documents prétendus secrets a été faite dans cette intention. Mais ce qu'elle a apporté était déjà connu et d'ailleurs périmé, ou bien tout à fait inoffensif, comme les télégrammes de M. Terestchenko à ses agents diplomatiques pour les informer de la situation intérieure de la Russie.

Ajoutons que les Allemands annoncent avec insistance que les ambassadeurs alliés quitteraient Petrograd et que les relations seraient rompues. Rien n'est plus faux. Les Alliés savent que, si le gouvernement maximaliste a préparé une trahison, ce serait combler ses vœux et ceux de l'Allemagne que de renoncer au peuple russe tout entier et de l'abandonner à des maîtres dont le pouvoir reste précaire. C'est une faute que l'Entente ne commettra pas, et elle restera fidèle à tout ce qui, en Russie, lui conservera la fidélité d'autrefois. — J. B.

Il y a des officiers allemands dans l'état-major de Lenine

NEW-YORK, 24 novembre. — Le Chicago Daily News reçoit une dépêche de son correspondant spécial à Stockholm relatant une interview de M. David Soskice, secrétaire particulier de M. Kerensky, dans laquelle M. Soskice déclare qu'il n'y a pas de doute que Lenine soit entièrement entre les mains de l'Allemagne et à la solde de cette puissance.

La preuve en est que des officiers allemands figurent actuellement dans l'état-major particulier de Lenine.

M. Soskice signale également que tous ceux qui, de près ou de loin, avaient été impliqués par le gouvernement provisoire dans des complots allemands ou dans des affaires de trahison viennent d'être graciés et pourvus d'avancement par Lenine.

C'est ainsi que le commissaire nommé par Lenine pour la Finlande n'est autre que Kerevsky, qui fut récemment condamné à trois mois de prison pour complot avec l'Allemagne. Soskice ajoute qu'en parvenant à la frontière suédoise il croisa un voyageur qui se rendait de Stockholm à Petrograd, et dans lequel il reconnut le nommé Radek, citoyen autrichien, qui avait été expulsé par Kerensky pour complicité avouée dans les complots Hoffmann et Grimm.

Les socialistes allemands encouragent les maximalistes

BERNE, 25 novembre. — Un des premiers actes des socialistes allemands, après la constitution du prétendu gouvernement russe, a été de lui faire parvenir leurs souhaits de bienvenue et leurs promesses de bon concours.

LA SUISSE COMBATTRA TOUT BELLIGÉRANT QUI VIOLERA SON TERRITOIRE

C'est ce qu'a déclaré le chef du département fédéral de l'intérieur.

BERNE, 25 novembre. — Devant le Congrès radical-démocratique qui représente la majorité gouvernementale suisse, le conseiller fédéral Calonder, chef du département de l'intérieur, a prononcé un discours sur la situation du pays et sur le devoir de tous les citoyens sans distinction de classes ni de partis de rester solidaires dans la terrible crise que traverse la Suisse et que l'avenir lui réserve.

Après avoir dit que le premier souci de chacun doit être l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire, M. Calonder a envisagé la possibilité de la violation de la neutralité helvétique.

A ce sujet, il a fait les déclarations suivantes :

« La possibilité d'un passage ou de toute autre violation du territoire helvétique par un belligérant quelconque est restée une question théorique qui pourrait prendre de l'actualité par suite d'événements de guerre inattendus et soudains. »

« En présence d'une éventualité semblable, notre attitude restera toujours la même : »

« Quiconque violera notre neutralité et l'intégrité de notre territoire sera notre ennemi et sera combattu par toute la vigueur de nos forces armées. »

« Une pareille lutte contre la violation du droit et contre la violence sera entreprise sans réserves même contre une évidente supériorité de l'adversaire et poursuivie jusqu'à la dernière extrémité, car plus grande que le malheur d'être mêlés dans la grande lutte des nations serait la honte insupportable d'abandonner lâchement notre sol et de perdre la confiance des États qui ont respecté loyalement notre neutralité. »

« Notre devoir de nous opposer immédiatement à toute attaque sur notre territoire est clairement établi au point de vue national et international. »

L'orateur, parlant ensuite de la situation intérieure, s'est élevé contre les abus commis par les accapareurs, les espions, les déserteurs, les réfractaires et les antimilitaristes et a demandé des mesures énergiques contre les éléments compromettant la situation économique et politique de la Suisse et abusant de son hospitalité.

Il a également condamné la propagande antimilitariste « doublement méprisable, a-t-il dit, au moment où des peuples entiers se sacrifient admirablement. »

M. Calonder a ensuite exposé la situation économique de la Suisse et a dit à ce sujet :

« Nous avons confiance dans la bonne volonté des puissances qui certes ne laisseront pas paralyser l'activité de nos industries et livrer la Suisse à la famine. Ce serait une négation du principe de solidarité internationale par lequel notre État se sent lié aux autres peuples civilisés. »

Sur la question de la paix, l'orateur a fait la déclaration suivante :

« Nous ne voulons ni ne pouvons nous imposer comme intermédiaires de la paix ; mais nous proclamons devant le monde entier que le peuple suisse, dans sa propre détresse et dans son amour profond pour l'humanité, désire ardemment une paix franche et durable basée sur la liberté et la justice. »

« Dans tout ce que nous pourrions faire conformément à cet ardent désir, nous nous laisserons guider uniquement dans nos actes et dans nos paroles par la franchise et la loyauté sans dévier d'un pouce de la ligne droite tracée par notre neutralité. »

Le président Wilson rédige un nouveau message

WASHINGTON, 24 novembre. — Le président est en train de rédiger un nouveau message de guerre qui sera lu au Congrès le 4 décembre, deuxième jour de la prochaine session.

Ce message aura la même importance que celui dans lequel le président recommandait au Congrès de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Il traitera du programme de guerre et des ressources nécessaires pour des opérations militaires sur une plus grande échelle qu'on ne l'avait jusqu'ici pensé.

Les quais de New-York sont gardés militairement

WASHINGTON, 24 novembre. — Tous les quais du port de New-York seront placés sous une garde militaire à partir de demain dimanche, à minuit, en application de la proclamation du président Wilson qui interdit l'accès des voies d'eau aux sujets ennemis.

DEUX JEUNES MODISTES ABANDONNANT FIL ET AIGUILLES DEVIENNENT RAMONEUSES

Elles nous content comment elles ont été amenées à changer de métier.

Le métier de ramoneuse ou, pour parler plus exactement, le métier de fumiste avait été jusqu'à présent réservé aux hommes. C'est un métier un peu ingrat et qui paraissait devoir être toujours dédaigné par les femmes. Il s'est trouvé cependant deux jeunes filles qui n'ont pas hésité à se coiffer de ce bonnet classique que l'on est habitué à voir sur la tête des petits Savoyards, qui inspirèrent le pinceau méticuleux de Chocarne-Moreau.

Nous avons été présenté à ces aimables



Mlle CÉCILE Mlle GERMAINE

ramoneuses... sur un toit de la rue d'Ouesant, où elles exerçaient leur profession.

Mlle Cécile Sevestre et Mlle Germaine Fleury ont dix-huit et dix-sept printemps. Elles manient toutes deux le « hérisson » avec une bonne humeur parfaite et un mépris du vertige qui leur permet de sauter d'une cheminée à l'autre à cloche-pied, comme si elles jouaient encore à la marelle. Toutes deux étaient modistes il y a peu de temps. C'est de fil en aiguille qu'elles sont arrivées à leur profession actuelle. Elles ont quitté la blouse de l'arpège pour la combinaison de toile, le fil pour les cordes, les faux paradis pour cet accessoire lesté d'une boule pesante qu'on dénomme le hérisson.

Mais laissons-les parler : — Nous travaillions toutes les deux dans le même atelier, la guerre a obligé la patronne à aller chez les autres : il a bien fallu se débrouiller.

— Vous êtes de Paris ?

— Parisiennes, et toutes deux de la Bastille !

— Pourquoi avez-vous choisi ce métier de préférence à tout autre ?

— Mon père est fumiste, dit Mlle Germaine. Ses ouvriers ont été mobilisés. Un jour, nous lui avons donné un coup de main. Nous avions pris des vêtements d'homme. C'était pour nous une partie de plaisir. Le lendemain, nous avions compris que ça pouvait être un métier. Les clients sont tellement surpris de nous voir arriver qu'ils ne nous laissent pas partir sans nous donner un bon pourboire. Ma camarade a ses sept francs par jour, elle se fait une moyenne de quatre francs en plus. Elle gagnait trois francs dans la mode.

— Ça ne vous a pas semblé drôle de remplacer la poudre de riz par du noir de fumée ?

— Bah ! la saie s'en va fort bien. Il suffit de prendre un bain et de se savonner légèrement. Après, on peut aller au théâtre.

— Mais la fatigue ?

— Au commencement nous avions un peu de courbature, à force de grimper. On se fait vite à cette gymnastique.

— Il y a, sur ce toit en terrasse, devant un panorama où se détachent la tour Eiffel et la Grande Roue, une troisième jeune fille, Mlle Marguerite, la sœur de Mlle Germaine.

— Et vous, mademoiselle ? Je vois à votre blouse d'un bleu tendre que c'est bien par hasard que vous êtes ici.

— Oh ! moi, je suis agent de liaison. Je tiens chez nous la comptabilité mais je découpe aussi de la toile à la cisaille. C'est très dur, vous savez.

Ces trois Parisiennes défilées ont voulu nous faire voir comment elles opéraient à l'intérieur des immeubles, et c'est pour le cabinet de travail d'un général que nous avons abandonné notre poste aérien. En un tour de main le bureau est démantelé, les tapis relevés : un appel dans la cheminée précède de peu la chute d'une noire avalanche. C'est un moment pénible...

— La saison des fumistes tire à sa fin, nous dit une voix sortant d'un nuage de saie. Au printemps nous ferons du badigeon. Nous allons du noir au blanc. Nous ravalons des façades avec le plateau ou l'escabeau et la corde à nœuds. Vous viendrez la voir cette nouvelle conquête du féminisme ?

— Une conquête, en effet, et que vous pouvez crier sur les toits.

Et nous avons laissé ces visages noirs qui riaient avec des dents très blanches. — ROGER VALBELLE.

LES RAMONEUSES AU TRAVAIL



EN ROUTE !

A LA TACHE SUR LES TOITS

LE VILLAGE DE BOURLON



LA RUE DE LA GARE

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE TÉMOIN

PAR

GABRIEL DARCY

Claire H... à Germaine R...

Château de X...

Ma chérie, je suis folle d'énervement. J'ai envie de pleurer de rage, et je sens que je ne pourrai pas m'endormir, ce soir, si je ne t'écris pas pour alléger mon cœur. Je viens de passer une soirée exaspérante. J'ai été victime d'une fatalité ironique dont je ne pouvais soupçonner la cruauté. Ecoute, et plains-moi !

Tu sais que j'ai un filleul, un brave garçon sans famille, timide, réservé, taciturne et portant avec une modestie charmante ses cinq brisques et sa croix de guerre. Nous l'aimions beaucoup sans l'avoir jamais vu, et nous nous faisons une fête de le recevoir à sa première permission. Cette permission a été brusquement avancée, sans qu'il lui ait été possible de nous en prévenir, et aujourd'hui il tombe chez moi à l'improviste, à cinq heures de l'après-midi, tout poudoux de la longue course que lui a imposé notre éloignement de tout moyen de transport.

Ma chère, il est charmant : très jeune, avec cet air étrange et troublant qu'ils ont tous, lorsqu'ils rentrent en France, après de longs mois d'exploration dans la Terre du Feu ; ce jeune homme aux yeux clairs semble revenir d'une planète où tout est plus grand, plus haut, plus terrible et plus magnifique que dans la nôtre, et il a la délicatesse de chercher à se faire pardonner par sa discrétion et son effacement. Mais cette visite, que j'attendais avec tant de plaisir, a été pour moi une source inépuisable de froissements et d'humiliations. Je me suis, en effet, aperçue avec terreur que le cadre de notre vie courante est en perpétuel désaccord avec un hôte de cette qualité !

Tiens, lorsqu'il est arrivé, nous finissons de prendre le thé. Le dimanche, quelques amis du voisinage se réunissent ainsi chez moi. La distraction est assurément innocente et ne saurait scandaliser aucun de nos héros défenseurs... Et, pourtant, j'en ai éprouvé une gêne inexplicable devant mon filleul. Il était là, dans son uniforme fané, le visage amaigri, la chair recuite par les insulations et les gels alternés, s'efforçant de tenir le moins de place possible dans mon salon, au milieu des belles madames jaccassantes et des jeunes filles en toilettes trop exquises qui lui offraient du sucre ou des petits fours !... Quand il est entré — j'en rougis encore ! — j'étais au piano et je chantais ! Mes amies me demandent souvent d'interpréter quelques mélodies de Duparc ou de Fauré qui sont, pour des âmes blessées, des baumes adoucissants et anesthésiques. Rien de répréhensible, n'est-ce pas, dans un tel passe-temps, et, cependant, j'ai eu honte de mon apparence de frivolité ! Que devais-je penser cet ascète de la religion de la patrie, qui a accepté pour elle tous les renoncements et toutes les souffrances, en contemplant ce décor de luxe et d'insouciance ? Tout à l'heure, sur la longue route, les autos de mes amies, glissant moelleusement dans la belle campagne dorée, avaient dépassé ce modeste pignon, l'avaient obligé, d'un coup de trompe brutal, à se ranger sur le talus, l'avaient éclaboussé de poussière pour conduire plus vite vers de la musique et des friandises des femmes trop parées et trop parfumées pour un pareil moment !

Encore une fois, tu me diras qu'aucun soldat ne songe à nous interdire de prendre du thé, que ce n'est pas de ma faute si notre château est à dix kilomètres d'une gare, et si mes amies ont des autos... Mais n'importe : la pensée des réflexions que pouvait faire ce témoin silencieux me mettait au supplice !

Et je ne te parle pas des conversations qu'il a dû subir ! Nos propos habituels sur les restrictions et les inconvénients de la guerre étaient autant de sacrilèges et d'inconvénients devant un tel auditeur ! Jamais le pauvre egoïste inconscient de l'arrière ne m'était apparu dans cette impitoyable clarté !

Mais tout cela n'était rien encore ! La pire épreuve m'était réservée pour le soir ! Nos amis rentrèrent à l'heure du dîner. Or, saisi-tu où ils avaient passé la journée ?... A la chasse !... A la chasse, cela n'a l'air de rien, c'est encore une distraction permise, n'est-ce pas ? C'est même pour obéir à son médecin que mon mari s'y astreint chaque semaine, mais ce fut tout de même une catastrophe ! Des chasseurs ! As-tu réfléchi à tout ce que cela représente d'absurde et de prétentieux devant un combattant ?

Vois-tu ces airs avantageux, cette démarche solennelle par les lourdes chaussures boueuses, le costume, l'ambitieux et comique uniforme du fantassin tueur d'oiseaux, les gilets de cuir, les ceintures, les cartouchières, les carniers, les courroies, toute une buffetterie, tout un harnois de combat d'une importance disproportionnée à son objet ! Vois-tu le pouce passé dans la bretelle du fusil, vois-tu le fusil qu'on manie avec une autorité négligente ; entends-tu la voix rude, et ton cassant et autoritaire, les inflexions de généralissime qu'on prend pour parler à son chien ?...

Cette entrée de nemrods fut pour moi un désastre ! Je n'osais pas lever les yeux sur mon petit soldat, si simple dans son petit costume d'azur déteint, si modeste, si désarmé, n'ayant conservé aucun des signes extérieurs de son terrible métier et de ses exploits inconnus ! Et je lui demandais mentalement pardon de tout ce ridicule étalé sous ses yeux, de toute cette inconscience et de tout ce comique amer auquel la vie se complait parfois si cruellement ! Lui, ne laissait voir ni surprise ni ironie. Il était d'une correction admirable, répondant avec la même complaisance à nos oiselles et à nos bons Tartarins et, pendant tout le dîner, qui me parut interminable, de héros qui a vu les journées de Verdun et qui arrive du Chemin des Dames écoutant patiemment... des histoires de chasse !...

Comprends-tu maintenant, ma chérie, mon énervement et ma rancune contre le mauvais destin ? Et comprends-tu aussi que si je n'avais pas eu la bonne idée de t'écrire cette lettre — que je ne me sentais peut-être jamais à la poste ! — pour décharger ma conscience, je n'aurais pu éviter une cassique attaque de nerfs ?...

Ton amie qui t'embrasse mais qui a envie de mordre !

CLAIRE.

P. c. c.
Gabriel DARCY.

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LA SITUATION S'AMÉLIORE SUR LE FRONT ITALIEN

Nos alliés ont contre-attaqué l'adversaire avec succès.

Sur le front italien, les combats se sont localisés à l'ouest de la Brenta, vers le mont Meletta, où les Italiens, après avoir repoussé une forte attaque, ont contre-attaqué avec succès en enlevant plusieurs points d'appui et s'emparant de deux sections de mitrailleuses.

Ces nouvelles confirment les renseignements qui nous parviennent d'autre part et présentent la situation comme considérablement assainie depuis quelques jours.

L'équipage du sous-marin coulé par les Américains a pu être capturé

WASHINGTON, 24 novembre. — L'amirauté communique la note suivante :

Le sous-marin allemand annoncé hier comme coulé avait quarante hommes d'équipage qui ont été capturés.

Les Allemands eurent un blessé et un mort. Un homme s'est en outre noyé.

On manifeste à Madrid en faveur de l'amnistie

MADRID, 25 novembre. — Ce matin a eu lieu à Madrid la manifestation annoncée en faveur de l'amnistie. On estime que le nombre des personnes qui y ont pris part s'élève à plus de dix mille.

Le gouvernement cubain désigne son délégué à la Conférence de P. ris

LA HAVANE, 24 novembre. — Le président a désigné le général Velez, ministre de Cuba à Londres, pour représenter Cuba à la Conférence interalliée de Paris.

L'installation à Versailles de la Commission militaire interalliée

C'est au Trianon-Palace, à Versailles, que doivent se réunir les membres de la commission militaire interalliée, commission qui, on s'en souvient, doit siéger en permanence. Dès hier, des travaux ont commencé en vue de l'arrivée des généraux et de leurs états-majors. Des camions ont enlevé une partie du mobilier devenue inutile et d'ici peu tout sera terminé.

Des mesures spéciales ont été prises, afin d'éviter toute indiscretion de la part du personnel.

La journée judiciaire

Les magistrats instructeurs sont venus, hier, au Palais où ils ont compulsé de nombreux dossiers. Mais aucun témoin n'a été entendu ; aucune opération judiciaire n'a été effectuée.

L'affaire Cavallini

La marquise Ricci, dont nous avons déjà signalé l'arrestation, a choisi pour avocat M. Joseph Gregoraci.

Selon le *Messaggero*, d'autres arrestations sont imminentes dans l'affaire Cavallini.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au nord-ouest de Reims, deux tentatives de coups de main sur nos postes avancés n'ont pas réussi.

Sur la rive droite de la Meuse, après le violent bombardement signalé hier, les Allemands ont lancé sur divers points de notre front des attaques partielles.

Au nord de la cote 344, notamment, une vive lutte à la grenade s'est engagée qui s'est terminée à notre avantage. L'ennemi a subi des pertes sensibles sans obtenir de résultats et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Devant Beaumont et sur le front du bois Le Chaume, nos feux ont empêché l'ennemi d'aborder nos lignes.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Activité marquée des deux artilleries dans la région au nord du Chemin des Dames et au nord-ouest de Reims.

Sur la rive droite de la Meuse, après une courte préparation d'artillerie, nous avons exécuté, cet après-midi, une opération de détail au nord de la cote 344, malgré une violente tempête de vent et de pluie. Sur un front de 3 kilomètres 500 environ, entre Samogneux et la région au sud de la ferme d'Anglemont, NOS TROUPES ONT BRILLAMMENT ENLEVÉ LES PREMIÈRES ET DEUXIÈMES LIGNES ALLEMANDES, AINSI QUE LES ABRIS PROFONDS ORGANISÉS PAR L'ENNEMI SUR LES PENTES SUD DU RAVIN DU BOIS DES CAURES.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS ACTUELLEMENT DENOMBRES DÉPASSE HUIT CENTES.

Dans les Vosges un coup de main ennemi sur un de nos petits postes du secteur de Sondernach (sud-ouest de Munster) est resté sans succès.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Dans l'après-midi et la soirée d'hier, la lutte s'est poursuivie dans le bois de Bourlon et aux alentours avec la plus grande opiniâtreté de part et d'autre. L'ennemi a contre-attaqué à plusieurs reprises. Dans la nuit du 23, de violentes contre-attaques ennemies nous contraignent de nous retirer du village de Bourlon que nous avions pris au cours de notre première avance. De bon matin, le 24, une puissante contre-attaque ennemie, plus à l'est, nous fait quelque peu reculer sur la crête dans le bois de Bourlon. Plus tard, dans la matinée, une heureuse contre-attaque nous permet de rejeter l'ennemi de la crête, et avant-midi nous rétablissons notre ligne sur la lisière nord du bois de Bourlon. La lutte continue l'après-midi. Au crépuscule, l'ennemi attaque de nouveau avec des forces importantes qui avaient été massées au nord-est. Nos troupes sont contraintes de se replier légèrement à l'angle nord-est du bois. De bonne heure dans la nuit, nos unités s'élancent de nouveau, rentrent dans le village de Bourlon qu'elles enlèvent après une lutte acharnée, au cours de laquelle des groupes ennemis résistent avec obstination dans des emplacements fortifiés.

LE VILLAGE DE BOURLON ET LE BOIS DANS SA PRESQUE TOTALITÉ, Y COMPRIS LA CRÊTE A L'INTERIEUR DU BOIS, SONT ENTRE NOS MAINS.

LA PUBLICATION DES TRAITÉS SECRETS PAR LES MAXIMALISTES

Cette manœuvre paraît destinée à faire long feu, contrairement à ce qu'en attendaient Lenine et ses complices.

Poursuivant leur campagne de diffamation contre la France et l'Angleterre, les maximalistes viennent de publier les prétendus « traités secrets » conclus sous l'ancien régime avec les Allemands.

Ils sont totalement dépourvus d'importance puisqu'ils prévoient des éventualités qui ne se sont pas réalisées. En tout cas ils étaient surtout à l'avantage de la Russie.

Quant aux pièces signées de M. Terestchenko, elles ne peuvent, en quoi que ce soit, compromettre l'ancien ministre libéral de la révolution, aujourd'hui prisonnier, et dont Lenine et Trotsky voudraient faire le procès.

La manœuvre des maximalistes est donc destinée à faire long feu.

PÉTROGRAD, 23 novembre. — Voici une analyse des documents secrets qui ont été publiés :

Une note de M. Sazonof à l'ambassadeur de Russie à Paris, le 8 mars 1915, constatant l'attitude bienveillante de la France à l'égard de la Russie, relativement à Constantinople et aux détroits, et le consentement de l'Angleterre d'y souscrire dans les limites discutées.

Une note de M. Sazonof à l'ambassadeur de Russie à Paris, le 20 mars 1915, exprimant la reconnaissance de la Russie à l'Angleterre pour la solution favorable de la question des droits sur Constantinople et les détroits et déclarant que la Russie est prête à appuyer les opérations contre les Dardanelles et à contribuer à amener une coopération des pays dont l'action serait utile ; elle reconnaît le maintien des lieux saints sous la dépendance musulmane et accorde à l'Angleterre une zone neutre en Perse.

Une note de M. Sazonof, à Paris, le 9 mars 1916, donne des instructions à l'ambassadeur au sujet de la conférence interalliée et dit que les traités passés depuis la guerre sont inapplicables et ne peuvent pas être révisés, notamment ceux relatifs à Constantinople, ainsi que le traité de Londres avec l'Italie.

Une note de M. Pokrovsky, ministre des Affaires étrangères, à Paris, le 12 février 1917, rendant compte de l'audience accordée à M. Doumergue par le tsar, qui consentait au principe du retour de l'Alsace-Lorraine à la France et à la constitution d'une séparation politique entre la France et l'Allemagne sur la rive gauche du Rhin, liberté étant laissée par conséquent à la Russie relativement à sa frontière occidentale.

Une note du ministère des Affaires étrangères du 14 février 1917 à l'ambassadeur de France de Petrograd sur les garanties demandées par la France dans les propositions de paix à l'Allemagne ; retour de l'Alsace-Lorraine et état neutre autonome sur la rive gauche du Rhin.

Une note de M. Terestchenko à Paris, Londres, Tokio et Stockholm, sans date, au sujet de la terrible impression causée en Russie par la perte de Riga et exposant l'activité du gouvernement pour réorganiser l'armée.

Une note de M. Terestchenko à Paris, Londres, Washington, Tokio et Stockholm, le 13 septembre, annonçant la liquidation du mouvement Kornilof, le maintien duquel créait toute cette affaire et la création du nouveau cabinet.

Une note de M. Terestchenko à Paris et Londres, le 30 septembre, disant que des

compensations industrielles pourraient être accordées à la France et à l'Angleterre comme celles que reçoit l'Amérique pour son concours.

Une note de M. Terestchenko à Paris, Londres, Rome, Washington et Tokio, le 9 octobre, signalant l'influence croissante des maximalistes, l'opposition du Soviet au gouvernement, les projets du gouvernement pour relever l'armée, maintenir l'ordre et combattre la désorganisation économique.

Une note de M. Terestchenko à Washington, le 9 octobre, annonçant la démarche ci-dessus, qui a produit une pénible impression sur le gouvernement.

Une note de M. Terestchenko à Rome, Paris et Londres, le 11 octobre, disant :

« La démarche des ambassadeurs a été très pénible par sa forme. Nos alliés n'ignorent pas les efforts extraordinaires du gouvernement pour rétablir la capacité combattante de l'armée ; ni les échecs, ni les troubles, ni les difficultés matérielles n'ont pu avoir raison de la ferme décision du gouvernement de mener la lutte jusqu'à la fin. »

« Dans ces conditions, nous ne comprenons pas les motifs qui ont poussé les Alliés à cette démarche ni les résultats pratiques qu'ils en attendent. »

Une note de M. Terestchenko à Paris, Londres, Rome, Washington, Tokio et Stokholm, le 22 octobre, annonçant l'ouverture de l'Assemblée nationale et ajoutant :

« Les groupes non socialistes, socialistes modérés et socialistes révolutionnaires constitueront une majorité suffisante pour soutenir le gouvernement. »

Une note du chargé d'affaires à Berne au ministre des Affaires étrangères, le 17 septembre, sur les bruits de pourparlers de paix aux dépens de la Russie et signalant la réunion de financiers dans ce but.

Enfin, une note du deuxième département politique du ministère des Affaires étrangères sur l'accord relatif à Constantinople et à l'Asie Mineure.

Kerensky aurait démissionné le 14 novembre

PÉTROGRAD, 25 novembre. — Le *Den* déclare que le 14 novembre M. Kerensky a donné sa démission de premier ministre et de généralissime et a remis ces postes au gouvernement provisoire.

Le bruit se répand que M. Kerensky se serait désisté en faveur de M. Tchernoï.

Les élections ont commencé hier

PÉTROGRAD, 25 novembre. — Malgré les jours troubles que traverse la Russie et les mesures de répression prises contre les partis hostiles aux maximalistes, les élections à l'Assemblée constituante ont commencé aujourd'hui à Petrograd.

Un communiqué officiel russe

PÉTROGRAD, 25 novembre. — (Officiel. — Front nord. — Plus vives fusillades dans la direction de Jacobstadt, où un feu violent a été ouvert par les Allemands.

Front ouest-sud-ouest (roumain). — Fusillade entre détachements d'éclaireurs.

Mer Baltique. — Situation inchangée.

(Ce communiqué, transmis par radio, ne précise pas le jour où se sont passées les opérations qu'il mentionne.)

Au cours de ces opérations, des bataillons anglais, gallois et écossais, appuyés par de la cavalerie à pied, ont déployé le plus grand courage et la plus grande ténacité à la fois dans l'attaque et dans la défense.

22 HEURES. — La lutte d'artillerie a encore été vive à l'ouest de Cambrai. A midi, l'ennemi a violemment attaqué dans la région de Bourlon et réussi à déloger nos troupes d'une partie du village. Nos positions dans le bois de Bourlon et sur les crêtes sont intactes.

Des combats ont eu lieu également dans la tranchée de soutien de la ligne Hindenburg, à l'ouest de Mœuvres.

Le total des prisonniers depuis le début des opérations (matin du 20 courant) atteint actuellement 9.774, dont 182 officiers.

AVIATION. — Le 24, plusieurs reconnaissances ont été faites par nos avions, en dépit du mauvais temps. Des bombes ont été lancées dans la zone de bataille et des troupes ennemies ont été attaquées à la mitrailleuse. Dans l'après-midi, la violence de la tempête a rendu presque impossible le départ des appareils. Un de nos aéroplanes n'est pas rentré.

Front belge

Dans la nuit du 23 au 24 novembre, des reconnaissances ennemies qui avaient tenté de s'approcher d'un de nos petits postes de la région de Kippe et de notre tête de pont au sud de Dixmude ont été complètement dispersées par nos feux.

Les journées des 24 et 25 ont été marquées par une légère activité d'artillerie sur tout le front.

Front italien

Sur le plateau d'Asiago, les héroïques détachements de la première armée qui, depuis dix jours, sans trêve et sans avoir cédé un pouce de terrain, luttent pour la défense du point principal de la Meletta, ont repoussé hier aussi plusieurs attaques furieuses de l'ennemi et ont contre-attaqué avec succès. Deux sections de mitrailleuses ont été capturées.

Sur le reste du front, il n'y a eu que des actions d'artillerie. Sur le mont Grappa, deux avions ennemis ont été abattus par un de nos aviateurs.

Front roumain

(24 novembre). — L'artillerie a tiré sur les villages de Fitizonesti, Cosmesti et Marasesti. Un détachement de tirailleurs ennemis qui tentait, à la suite d'un bombardement de vingt-cinq minutes, de nous attaquer dans la région de Crangeni (Sereh), a été dispersé par notre artillerie.

Front de Macédoine

(24 novembre). — Activité d'artillerie sérieuse de part et d'autre dans la région de Doiran, vers Mayadag, et à l'ouest de Monastir.

Vers Krastali, à l'ouest du lac de Doiran, un fort détachement ennemi, après une préparation d'artillerie violente avec emploi d'obus à gaz, a prononcé une attaque qui a complètement échoué et a laissé des prisonniers aux mains des troupes britanniques.

LA CRISE ACTUELLE DU TABAC NE SERA QUE TEMPORAIRE

Une note officielle indique les raisons de la disette.

On nous communique la note suivante :

Le public se plaint vivement depuis quelques temps de ne pas trouver de tabac à fumer ni de cigarettes de fabrication française dans les débits. La situation actuelle résulte de l'augmentation considérable qu'a subie la consommation des tabacs depuis le début de la guerre et des difficultés de toutes sortes que rencontrent les manufactures à s'approvisionner en tabacs en feuilles.

De 1913 à 1917, la consommation des tabacs à fumer a augmenté de 50 0/0 ; celle des cigarettes, de près de 30 0/0.

En outre, la régie doit réserver pour les troupes du front, en dehors du tabac de troupe, d'importantes quantités de tabac ordinaire et de cigarettes.

D'autre part, les arrivages de tabacs en feuilles qui viennent des pays d'outre-mer, et principalement des Etats-Unis, ont baissé notablement par suite de la rareté du fret et de quelques accidents de mer. La régie, pour ménager ses approvisionnements et assurer complètement ce qui est nécessaire aux troupes, a dû réduire la fabrication du tabac à fumer, d'où un contre-coup inévitable sur les livraisons aux débits.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que les débits se trouvent certains jours démunis de tabac, mais, à moins de circonstances extraordinaires qu'on ne peut prévoir actuellement, la disette actuelle ne sera que temporaire ; tous les efforts de l'administration des finances tendent à remédier à la situation.

NOUVELLES BRÈVES

La croix de guerre belge. — Un certain nombre de militaires français, qui se sont particulièrement distingués sur le front belge, viennent d'être cités à l'ordre de l'armée par le roi Albert et décorés de la croix de guerre.

Arrestation d'une femme dans la zone des armées. — L'autorité militaire a fait procéder, dans la zone des armées, à l'arrestation d'une femme, disparue, depuis une quinzaine de jours, de Romanielle, où, après s'être donnée comme veuve d'un M. Philipp, de nationalité anglaise, elle avait épousé le zouave Thireau, caserné au fort de Noisy.

Les résultats sportifs

CYCLISME
Au Vélodrome d'Hiver. — Prix *Nelaton* (scratch 1.000 mètres). — Séries gagnées par Trante, Trouvé, Siméone, Deschamps, Paillard. Finale : 1. Trouvé, 2. Deschamps, 3. Siméone. Contre le record des 10 kilomètres. — Séries gagnées par Trante et abati les 10 kilomètres (départ arrêté) en 8 minutes (ancien record 8 m. 9 s. 1/5).

Les 400 tours (100 kilom. à l'américaine). — 1. Pouchois-Colombatto, 87 points ; 2. Daragon-Berthet, 74 p. ; 3. Pélissier-Deruyter, 62 p. ; 4. Ellegard-Beyre, 47 p. ; 5. H. Marlin-Verkeyn, 42 p. ; etc. Temps : 2 h. 28 m. 6 s. 1/5. — Les quatre premières équipes étaient ensemble au dernier tour.

Pourquoi l'intérêt commande de souscrire au Troisième Emprunt

C'est aujourd'hui que s'ouvre, dans toute la France, la souscription au Troisième emprunt de la défense nationale destiné à consolider la dette flottante et à fournir au Trésor les ressources utiles à la poursuite de la guerre jusqu'à sa conclusion victorieuse.

Le nouvel emprunt est émis à 68 fr. 60 par 4 francs de repte, ce qui fait ressortir à 5 fr. 83 0/0 le taux réel du placement.

Comme l'Etat s'interdit d'appeler avant avant 25 ans au plus tôt le nouvel emprunt au remboursement, durant cette longue période, les souscripteurs sont assurés de jouir d'un revenu avantageux tout en bénéficiant de la superbe prime d'amortissement offerte à leur patriotisme.

Le prix d'émission de 68 fr. 60 pour un titre remboursable au pair, c'est-à-dire à 100 francs, permet d'escompter une plus-value constante du capital employé.

A ces avantages s'ajoutent de grandes facilités de négociation, grâce à la création d'un fonds spécial destiné à absorber les titres venant sur le marché.

C'est-à-dire qu'à tout moment les porteurs auront la possibilité de réaliser leurs valeurs en Bourse et de retrouver leur capital avec un avantage certain.

Les souscriptions pourront être indifféremment acquittées en numéraire ou en bons et obligations de la Défense Nationale, ces valeurs étant acceptées pour leur valeur au moment de l'opération, tout comme des espèces.

Toutefois, seules les souscriptions en numéraire au-dessous de 300 francs de rente et celles provenant de la conversion des bons et obligations de la Défense Nationale ne seront pas sujettes à réduction.

Ces souscriptions pourront être, au gré du souscripteur, acquittées immédiatement ou en quatre termes échelonnés dont le dernier vient à échéance du 5 au 15 mai 1918.

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les N°s de Comestibles Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 9 fr. 25 ; 4 kilos 17 fr. 85. AUG PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris.

ON DEMANDE

un écrivain possédant aussi bien l'anglais que le français pour diriger bureau de traduction littéraire. S'adresser : Rédaction *Excelsior*, 20, rue d'Enghien.

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 18, avenue des Champs-Élysées, Paris.

NOTRE AMBASSADEUR A MADRID REND VISITE AU PREMIER MINISTRE

THÉÂTRES

A L'OPÉRA

JEANNE D'ARC, de M. Raymond Rose, au profit de la Croix-Rouge française et de la Croix-Rouge anglaise.

Il m'eût été agréable de faire ici l'éloge de Jeanne d'Arc, d'abord parce que les artistes qui la connaissent m'en avaient dit fort peu de bien, ensuite parce que, quelque étrange que cela paraisse, vu le sujet de cet ouvrage, son auteur est Anglais, et enfin parce que, l'Opéra ayant prêté sa salle et son personnel pour une représentation de charité, notre bienveillance lui était d'avance complètement acquise.

Mais que voulez-vous ! Nos lecteurs seraient en droit de se plaindre si je leur cachais la vérité et si je leur persuadais que Jeanne d'Arc est une œuvre originale et forte, alors qu'elle se présente à nous comme une sorte de catalogue thématique des partitions les plus célèbres du répertoire. A ce point de vue, c'est un véritable et bien amusant record. Wagner, Gounod, Bizet, Massenet et jusqu'à Mascagni y sont mis en coupe réglée : de *Faust* à la *Reine de Saba*, de *Manon* à *Hérodiade*, des *Pecheurs de perles* à *Carmen*, et surtout de *Tannhäuser* au *Crépuscule des Dieux*, en passant par la scène d'Ortrude et de Frédéric, par les récits d'Elsa, les adieux du chevalier au cygne et le duo des deux femmes de *Lohengrin* ; par le quintette des *Maîtres chanteurs* et par un salut cordial à la Marche des Corporations ; par des souvenirs émus de la *Walkyrie* et de *Tristan*, par les imprécations d'Albéric et l'ombre du Walhall ; par les plaintes d'Amfortas et les cloches de *Parsifal*... avec, presque partout, une orchestration se rapprochant suffisamment de celle de l'auteur original pour nous en remémorer l'atmosphère véritable.

Ecoutez, par exemple, l'air de Jeanne au 1^{er} acte et dites-moi si, non seulement la mélodie et l'harmonie mais encore la formule d'accompagnement des harpes soutenues par un quatuor et des bois discrets, avec des premiers violons extatiques, ne pourraient pas être signés : Charles Gounod ! Bien entendu, là, comme dans tout l'ouvrage, le développement est nul. Les procédés d'écriture sont sans cesse, les mêmes, avec de continuelles modulations de la tonique à la dominante ou parfois à la tierce ; des répétitions surannées de phrases chantantes — oh ! combien ! — des marches harmoniques inébranlables ; de fréquentes et fastidieuses « rosasies », des successions de périodes avec leurs conséquences jamais imprévues, d'abusifs enchaînements d'accords parfois par tons entiers, en mouvement contraire ; de nombreuses cadences prévues par la terre entière ; un orchestre écrit en vue de l'effet brutal et rarement en rapport avec la situation...

Puisse M. Rose nous prouver bientôt que Jeanne d'Arc n'était qu'une œuvre de jeunesse, pour laquelle il a eu la chance de rencontrer une interprétation admirable !

Jeanne d'Arc était incarnée par la célèbre Marthe Chenal : c'est tout dire. M. Franz, le magnifique ténor de l'Opéra, fut superbe à son habitude dans un rôle trop sacrifié. Mmes Blancard et Carle, MM. Delmas, Notté, Sises, Lestelly, Rambaud, etc., méritent les applaudissements qu'un nombreux public leur réserva.

Fernand LE BORNE.

La générale d'aujourd'hui. — Au théâtre Réjane, à 2 h. 30, générale de *L'autre combat*, 3 actes de MM. Vernet et Delamarre.

Cet après-midi : Réjane, à 2 h. 30, *L'autre Combat* (générale).

Opéra (Cr.-Rouge brit.), 6 h. 45, *Jeanne d'Arc* Comédie-Française, 8 h., la *Paix chez soi*, *Andromaque* et *Pélée*.

Opéra-Comique, relâche ; demain, 8 h., la *Traviata*.

Odéon, 7 h. 45, *L'Avare*, les *Précieuses Ridicules*, *Gaîté-Lyrique*, relâche ; demain, 8 h., *Orphée*.

Variétés, 8 h. 30, la *Revue*, *Le grand*, *Le grand*, *Le grand*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Trianon-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., *François les Bas-Bleus*.

Châtelet, relâche ; demain, 8 h. 30, *Le Tour du monde en 80 jours*.

Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, 8 h. 30, *Le Nouveau riche*.

Th. Réjane, rel. ; demain, 8 h., *L'autre Combat*.

Antoine, 7 h. 45, *Le Marchand de Venise*.

Apollo, 8 h. 15, *L'homme à la clef*.

Palais-Royal, relâche ; demain, le *Compagnon des dames seules*.

Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Novel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.

Renaissance, 8 h. 30, *les Dragueurs d'Hercule*.

Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.

Déjazet, 8 h., *les Femmes et la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.

Femina, 8 h. 30, *Gaîté de Paris*, Loc. Wag. 29-78.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la *Grande Epouvante*.

Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, la Grande Jeu, le Prologue*.

Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Comédie-Margny, 8 h. 30, la *Mariée du Touring Club*.

Caumartin, rel. ; demain, générale de la *Jambe*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la *Revue*.

Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Bo-Ta-Glan, tous les soirs, *Carmenita*, opéra à 23 spect. Am. Daney, F. Frey, Loc. Roy. 30-12.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Le Bandeau sur les yeux* ; les *Polles de la 9^e*, Loc. 4, r. Forest.

Il a 12 et 15 à 17 h. Tél. Maréchal 16-73.

Select, 27, Bd Italiens, Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30.

Christus.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui lundi, à 2 h. 12, la *Carthage de Salammbo*, conférence par Lucie Delarue-Mardrus ; audition de Mme Delvaire.

LE MONDE



M. J. THIERRY (A GAUCHE) ET M. PRIETO AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. M. J. Thierry, notre nouvel ambassadeur à Madrid, après avoir présenté au roi ses lettres de créance, a fait une visite officielle à M. Garcia Prieto, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères. La foule qui se pressait devant le ministère des Affaires étrangères lui a fait une chaleureuse ovation.

B L O C - N O T E S

L'ÉTAT-MAJOR du VIII^e corps d'armée allemand, chef-lieu Cologne, favorise la diffusion d'une brochure où se trouve préconisé, comme remède aux pertes d'hommes que l'Allemagne a subies, « le mariage à côté ». Après la guerre, dit cette brochure, il y aura beaucoup plus de femmes que d'hommes. Un grand nombre de jeunes filles, par conséquent, ne pourront pas se marier. Pourtant, elles ont droit au bonheur et à la maternité, et la nation a intérêt à ce qu'elles aient des enfants. Eh bien ! la loi et la religion n'ont qu'à autoriser les maris à prendre une seconde épouse du vivant de la première, et avec l'assentiment de celle-ci. Ce « mariage à côté » devra être dissous après la naissance d'un enfant. (Pourquoi d'un seul ?) Et — trait de mœurs bien germanique — la deuxième épouse aura le droit de porter une alliance, « mais plus étroite que l'alliance de la femme légitime ».

Vous le voyez, quand il s'agit de repopulation, les Allemands n'y vont point par quatre chemins ! Le docteur Marcel Baudouin, auteur d'une étude fort curieuse sur le *Marichinage*, coutume d'une région agricole française, affirme qu'après tout les Allemands n'ont rien inventé, et que, dans cette région, on a toujours pratiqué et l'on pratique encore le prêt des *n'aris*, justement dans le but que vise l'état-major allemand.

Le docteur Marcel Baudouin a l'air de croire que cet usage peut encourager la natalité. Ce ne doit être, en tout cas, que dans une bien faible mesure !

Il vaudrait mieux s'arranger pour qu'un assez grand nombre de personnes eussent intérêt à créer des familles nombreuses : voilà tout.

La ligue *Pour la Vie*, qui paraît avoir fait une étude consciencieuse et approfondie de la question, propose tout un ensemble de mesures. Il faudrait « assainir » d'abord, lutter contre la pornographie et l'immoralité, contre certaines propagandes antisociales, contre l'alcoolisme et la tuberculose. Il faudrait protéger la maternité par la création d'asiles, de crèches, de pouponnières, et établir le « tour » dans les hôpitaux. Il faudrait assurer le logement aux familles nombreuses et leur faire des avantages par des dégrèvements d'impôts et en favorisant les fonctionnaires pères de plusieurs enfants. Mais, surtout, si la société veut des enfants, il faut qu'elle les paie !

La ligue *Pour la Vie* voudrait qu'il fût accordé à toute femme mariée une allocation de 500 francs au minimum par enfant vivant à partir du troisième, et que, suivant un projet de loi dû à M. J.-L. Breton, il fût institué une assurance qui garantirait à la famille, à partir du deuxième enfant, moyennant une prime annuelle de 10 francs, une série de versements qui atteindraient 1.900 francs quand l'enfant aurait atteint l'âge de treize ans.

La ligue a raison. Si l'on n'entre pas résolument dans cette voie, tout continuera à se passer en conversations, et, vraisemblablement, la France n'aura pas un enfant de plus.

Pierre MILLE.

Pour Guynemer

En donnant avant-hier la photographie du monument de M. de Monard, les *Ailes brisées*, que l'on se proposait de tirer du dépôt des marbres pour le mettre au Panthéon en souvenir de Guynemer, nous avions fait des ré-

serves sur cette pensée. Beaucoup de lecteurs et surtout de lectrices ont été de notre avis. Sans que le talent de M. de Monard soit en cause, nous avons reçu de nombreuses lettres qui protestent contre la destination que l'on veut donner à cette œuvre.

De toutes ces lettres, la plus caractéristique contient ces lignes peut-être un peu vives mais sur la sincérité desquelles il est impossible de se méprendre :

« Nous sommes un groupe de mères et de pères qui, ce matin, avons poussé des exclamations révoltées en ouvrant notre *Excelsior*. Nous serons légion pour souhaiter qu'on ne mette pas l'œuvre-projet en réalisation pour Guynemer. »

« Un enfant tout jeune, admirable, à peine formé ! Nous le voyons dans l'apothéose de toute une gloire, et ce monument nous montre un ventre creux, vide, des côtes usées, un ensemble d'agonie pénible qui laisse dans l'âme une impression presque horrible de la mort. »

« Ce n'est pas cela qu'il faut nous montrer pour que la pensée de Guynemer reste dans nos cœurs. Montrez-le en gloire, en jeunesse, en fleur, afin que nos enfants en regardant ce monument n'aient pas la crainte de finir ainsi, mais que la vision de l'admiration Guynemer leur fasse au contraire naître l'envie de l'égaliser, de l'imiter. »

« Montrez-le nous beau, jeune, surnaturellement beau. »

« Mais ne tirez pas un rossignol (par) des sous-sols ou réserves. Faites spécialement pour lui quelque chose adapté à son individu... »

Les bonnes lectures

M. Clemenceau a un faible pour Cervantès. Chez lui, il a toujours sous la main un volume de *Don Quichotte*.

Quand il fut question, pour la première fois, de réduire le nombre des pages des journaux, il disait, dans les couloirs du Sénat :

« Par bonheur, la loi n'aura pas d'effet rétroactif : on ne réduira pas le « journal » du voyage de Don Quichotte et de Sancho. J'en suis fort aise. »

Lors de sa première présidence du Conseil, il comparait, un jour, devant une commission parlementaire qui lui reprochait des atermoiements dans la solution d'une affaire. Le président de la commission l'accueillait par cette brusque question :

« Eh bien ! monsieur le président du Conseil, où en êtes-vous ? »

M. Clemenceau répondit le plus aimablement du monde :

« J'en suis à l'endroit où Don Quichotte guerroyait contre des moulins à vent. »

Deux témoins

Dans le défilé d'ombres chinoises que constitue ce qu'on appelle les scandales du jour, apparaissent aussi des figures sympathiques. Le capitaine Mangin-Bocquet a entendu cette semaine, dans l'affaire Paix-Séailles, deux témoins intéressants.

M. Félix Pécaut est un ancien professeur de philosophie. Il exerçait au collège Chaptal lorsque M. Steeg, alors ministre de l'Instruction publique, l'invita à diriger son cabinet.

Depuis, il fait de la philosophie expérimentale. Il a été directeur du cabinet au ministère de l'Intérieur et à la présidence du Conseil, et partout il a regardé avec un sourire indulgent les agitations des hommes politiques.

« C'est curieux, dit-il. »

Et l'on se demande quelles leçons il ferait aujourd'hui à ses élèves s'il reprenait ses fonctions professorales.

Signe particulier : M. Félix Pécaut a été le maître de M. Malvy à Cahors. Il avait

qu'il n'aurait jamais songé à lui prédire ses hautes destinées ni ses malheurs.

M. Emile Buré est tout le contraire d'un philosophe contemplatif. Personne ne s'est jamais mêlé plus ardemment aux luttes politiques que lui, et il a commencé à l'âge le plus tendre. Il révolutionnait le Quartier Latin quand d'autres ne songaient encore qu'à leur baccalauréat. Le résultat est que M. Buré est l'homme qui connaît peut-être le plus de gens sur la surface de la terre. M. Paix-Séailles l'a appelé en témoignage. Mais il aurait pu être appelé de même par des milliers d'individus qu'il tutoie, en France, en Amérique, en Chine, au Japon. Pas un diplomate voyageur n'a autant de relations que lui.

Nous avons dit qu'il avait été le collaborateur de M. Clemenceau à l'*Aurore*. C'est en cette qualité que M. Clemenceau, devenu ministre de l'Intérieur dans le cabinet Sarrien, le chargea de se mettre à la recherche de M. Briand et de l'amener coûte que coûte pour le solliciter d'entrer dans le ministère.

Plus tard, M. Buré devint chef adjoint du cabinet de M. Briand, président du Conseil, et M. Clemenceau ne le lui pardonna pas.

Mais M. Buré demeure un grand admirateur de celui qu'il a baptisé le Tigre.

Assimilation

A l'entrée de la cité Rougemont, rue Ber-

gère, une magnifique plaque émaillée bleue

affirme, de tout l'éclat de ses lettres blan-

ches :

ENTREE INTERDITE

AUX

MUSICIENS ET AUX MENDIANTS

Qu'on ait la phobie de la musique, soit !

Mais qu'elle vous pousse à assimiler M. Camille

Saint-Saëns à l'aveugle du Pont-des-Arts ou M. Louis Diémer au cul-de-jatte qui

vend des crayons rue Aubert, c'est peut-être,

tout de même, un peu vilain.

Le « détaché »

Le « détaché », nous dit le *Petit Echo* du

18^e territorial, est le militaire qui quitte un

corps sans le quitter, tout en le quittant.

Il en résulte une situation paradoxale qui

donne lieu à d'innombrables écritures en

un style qu'un profane ne peut comprendre

et que le *Petit Echo* se fait un devoir de

nous expliquer.

D'abord, le « détaché » doit être muté.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Un mot qui

génère qui sert à indiquer que la position

si bizarre du détaché est régulière.

Muter, dit le *Petit Echo*, constitue l'action

de « rallier et de consacrer la modification

de la situation du détaché, qui, sans être

« en position d'absence » et bien que « comptant à l'effectif », est « pris en subsistance »

par ailleurs, où il est « aligné en solde et en vivres ».

La ! Avez-vous compris ? Le *Petit Echo*

prétend que rien n'est plus simple. Mais,

pour apprécier cette simplicité, il faut

compter au moins trois ans de tranchée.

LE PONT DES ARTS

Rodin avait composé un frontispice pour le

prochain livre de M. Robert de Montesquiou,

recueil d'épigrammes guerrières et humaines, qui porte

le titre, bien dans le sentiment antique, de

Sabliers et lacrymatoires.

De chez le romancier Priollet, au sommet de

la plus haute maison qui domine le Luxembourg,

le prince des poètes, M. Paul Fort, s'est mis à

réviser son enfance studieuse et naïve, dont

le beau jardin fut le décor enchanté. Et c'est ce

qui explique le titre bizarre de son prochain re-

cueil, *La lanterne de Priollet*.

ARBITREZ

les valeurs de 5 % pour

la Nouvelle Rente

titres austro-hongrois,

ottomans, bulgares, etc.

ACHAT et VENTE de tous titres aux cours

ARGENT de SUITE

BANQUE 2, rue La Fayette, 7, PARIS

INFORMATIONS

— Aujourd'hui, à 4 heures, à l'exposition des dons américains, avenue des Champs-Élysées, 136, sous la présidence de M. Emile Boutroux, de l'Académie française, M. Caillier, professeur à la Sorbonne, fera une conférence sur « les Universités et la Société aux Etats-Unis ».

CERCLES

— Au scrutin de ballottage du cercle de l'Union viennent d'être reçus à titre de membres permanents : M. Ancel, député de la Seine-Inférieure, et M. Viellard, député de Belfort, tous deux précédés par le comte Xavier de La Rochefoucauld et M. François de Wendel.

NAISSANCES

— La baronne d'Anglejan, née de Toulmon, est mère d'un fils : Michel.

— Lady Moyra Cavendish, femme de lord R. F. Cavendish, et belle-sœur du duc de Devonshire, a donné le jour à un fils.

DEUILS

— Par les soins du Souvenir Français un service a été célébré, hier matin, au temple israélite de la rue de la Victoire, à la mémoire des soldats et des marins morts pour la patrie.

Le président de la République était représenté par le commandant Nazareth. Aux premiers rangs de l'assistance remarqué : le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur ; M. Ambroise Rendu, vice-président du conseil municipal ; ex-généraux Poulléau et Francfort, le vice-amiral Besson, le colonel Monlezin, M. X. Niessen, fondateur, et les membres du conseil d'administration du Souvenir Français, etc., etc.

BIENFAISANCE

— L'assemblée générale de la Pouponnière, institut de puériculture, a eu lieu hier, à deux heures, à la Faculté de Médecine de Paris, sous la présidence de la duchesse d'Uzès douairière, assistée de Mmes Louis Barthou et O. Sainsère.

Des rapports présentés par Mmes Veil-Picard, présidente, et H. Eustache, vice-présidente, il ressort que les établissements de Porchefontaine et les œuvres de guerre créées par la Pouponnière ont pris une extension considérable.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LA HERNIE

N'EXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction intégrale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul appareil sérieux, efficace, pratique et vraiment perfectionné. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 334, Faubourg-Saint-Martin, PARIS Applications tous les jours de 9 h. à 7 h.

Libérer la Jeune Fille

du Corset malaisant et dur qui paralyse l'énergie vitale.

Supprimer toute entrave au développement normal de ses organes.

Tel est le but du CORSET JUVÉNILE

Le JUVÉNILE est le seul corset qui ait été créé particulièrement pour la fillette en formation et la Jeune Fille en pleine croissance.

Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge

L'expiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Nous demandons la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailbout, Paris

LES REPAS sur le FRONT

Maison Cevenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert fournisseur de l'Armée, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée.

Ses plats de Gibier tout préparés, froids ou chauds ont paru : Faisan à la gelée, Pâté de Lièvre, Salmis de Perdreaux, Chaudfroid de Perdreaux